

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 3

Artikel: Lausanne, 19 janvier 1878
Autor: L.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 19 Janvier 1878.

La mort inattendue du roi Victor-Emmanuel et les préparatifs pour ses obsèques ont occupé presque exclusivement la presse pendant toute la semaine. Et cependant on a rarement vu s'opérer un changement de dynastie avec aussi peu d'apparat, avec autant de facilité et de simplicité.

Le roi n'a pas plutôt rendu le dernier soupir que son fils Humbert prend la direction du royaume d'Italie et la chose se passe aussi simplement que s'il s'était agi de remplacer le syndic de Lausanne.

Le peuple prend le deuil de lui-même, ce qui est une preuve de l'amitié qu'il vouait à son roi, mort, comme il a vécu, dans la plus austère simplicité : la chambre mortuaire est une vraie cellule de soldat, située au rez-de-chaussée, petite, froide, nue. On n'y voit qu'un objet ayant quelque valeur, c'est une madone peinte à l'huile, suspendue à la tête d'un lit de fer qui ne se vendrait pas, tout compris, 150 francs. La maladie qui fut la cause de sa mort si prompte est le résultat de cette simplicité excessive. Victor-Emmanuel, qui avait horreur de la flanelle, a pris froid le 29 décembre, en revenant de Mandria, où son épouse morganatique est encore alitée. Au lieu de prendre les soins et les ménagements que toute tête couronnée ne se serait certes pas refusés dans une telle occurrence, le roi continue son travail et ses habitudes.

Quelques jours avant sa mort, un matin de très bonne heure, M. Depretis, le président du Conseil des ministres, qui venait lui faire signer des décrets, le trouva assis devant un modeste feu allumé dans la petite cheminée d'une pièce de l'appartement mortuaire. « Je ne me sens pas bien, » dit le roi avec désinvolture au ministre, qui, surpris de cette innovation, le questionna du regard. « J'aurais besoin, ajouta Sa Majesté en souriant, après avoir signé un décret mettant un employé en retraite provisoire pour cause de santé, d'y être mis moi-même. »

Toutes les nations d'Europe seront représentées aux funérailles du roi le plus libéral qui ait existé pendant son règne. L'unificateur de l'Italie sera généralement regretté de ses sujets qui l'aimaient pour sa justice et ses nombreuses qualités. On regrettera en lui l'homme modeste et travailleur, qui,

après avoir fait cesser, en unifiant l'Italie, les petites guerres intestines qui la ruinaient, a continuellement travaillé pour l'avancement de la civilisation de son peuple, en le faisant instruire et en lui donnant de bonnes lois qu'il savait faire respecter. C'est par ses soins constants que l'Italie est à peu près débarrassée aujourd'hui des bandes de brigands qui l'inondaient au commencement de son règne. Nous ne citerons qu'un seul acte de sa droiture : en 1874, des projets d'invasion avaient été ourdis à Berlin contre la France, et Bismark aurait offert au roi d'Italie de lui faire rendre Nice et la Savoie, voire même Toulon, s'il voulait s'associer à sa politique. Victor-Emmanuel aurait répondu : « C'est la France qui a fait l'Italie ; je ne profiterai pas de ses malheurs pour lui arracher des provinces librement données. » L'histoire jugera bientôt sur ces divers points.

On raconte un nombre considérable d'anecdotes sur ce roi populaire, que l'on surnommait le « roi galant homme, » à cause des prévenances qu'il avait pour le sexe faible et des convenances dont il faisait preuve à l'égard de tous.

Un jour qu'une jeune fille de pêcheur tomba à l'eau dans le golfe de Naples, le roi, qui se trouvait sur la plage, se mit bravement à l'eau et, luttant avec plusieurs de ses sujets de différentes classes, ce fut lui qui ramena l'enfant à bord. Il aimait beaucoup l'incognito, qui lui permettait de faire du bien ou de rendre justice à ses sujets sans que l'on soupçonnât sa main royale.

En uniforme, le casque sur son crâne immense, le port haut et fier, l'œil brillant d'énergie, Victor-Emmanuel semblait avec sa vaste carrure, ses membres herculéens, ses traits irréguliers et farouches, un antique chef cimbre à qui le monde devait appartenir par droit de conquête. En costume bourgeois, sa physionomie originale respirait à la fois l'intelligence et la bonhomie. Patient et résolu, il s'est montré un politique habile et fin, très pénétré des idées de son temps, et il a donné la preuve constante d'une rare sagacité. Ce grand chasseur de chamois, qu'on a représenté fréquemment comme une sorte d'officier de garnison, un grand coureur d'aventures et un espèce de Roger Bontemps couronné, était en réalité un des plus habiles politiques de l'Europe.

L. D.